

Le caractère des syndicats s'est modifié à plusieurs reprises ces dernières années. En général ils furent toujours ostentèrent toujours d'être un frein au développement de l'action autonome de la classe ouvrière.

Après l'afflux de 1935, sous le poids des trahisons des bureaucraties réformistes et stalinienne, leurs forces diminuèrent sans cesse. A la veille de la guerre les syndicats ouvriers n'étaient plus que l'ombre de ce qu'ils avaient été quelques mois auparavant.

La scission à la suite du pacte germano-soviétique et la chasse aux staliniens qui suivit aggrava cet état de choses.

Seules, restaient dans les syndicats, la bureaucratie réformiste et une petite minorité d'ouvriers, la plupart privilégiés.

Les militants syndicalistes allaient pendant toute la guerre expliquer infatigablement à la bourgeoisie française que son intérêt était de faire des concessions à la classe ouvrière.

La bourgeoisie française ne fit aucune concession sacrifiant ainsi une possibilité importante à l'impérialisme allemand.

La défaite de l'impérialisme français allait amener de grands remous dans les syndicats.

D'abord la fraction privilégiée de la classe ouvrière, base sociale du réformisme syndical, voyait ses avantages s'amenuiser et cessait de former une aristocratie dans le mouvement ouvrier.

Dans les syndicats jusqu'ici relativement unis, une coupure très nette s'opéra. Une partie de la bureaucratie voulant malgré tout lier son sort à celui des classes dirigeantes se démasqua complètement comme agent de l'ennemi de classe (clique Belin) et bientôt, de l'Allemagne (clique du journal L'Atelier) ; mais une autre partie comprenant qu'il n'y a pas d'issue à cette situation amorça une certaine résistance, cette résistance se manifeste particulièrement à la réunion d'information de l'U.D. de la Seine du 15 février (pour briser cette résistance, les collaborationnistes firent interdire les réunions pendant une dizaine de jours).

A la fraction de militants décidés à résister nous tendons la main, mais ceux-ci doivent comprendre que leur résistance diplomatique est vouée à l'échec.

Il n'y a de possibilité de résistance que dans le recours aux ouvriers.

Les quelques grèves qui ont eu lieu ces dernières semaines ont beaucoup plus apporté à la sauvegarde du syndicalisme que les rapports les plus pertinents.

De leur côté les ouvriers doivent se grouper dans leur syndicat respectif, ainsi ils auront la possibilité de défendre leurs revendications immédiates et barreront la route à la clique d'aventuriers vendue au patronat et à l'impérialisme allemand.

=====  
"COMITES d'OUVRIERS ET DE PAYSANS. ETATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE."  
 =====

**LIBEREZ-CHEVALME !**

Chevalme, Secrétaire Général de la Fédération des Métaux, a été arrêté il y a quelques semaines par la Gestapo. Chevalme n'a jamais été notre ami, signataire avec Jouhaux des accords Majestics, il était l'un des principaux tenants de la collaboration de classe de la C.G.T.

Mais aujourd'hui nous ne voulons voir en lui qu'une victime de la répression et nous associons son nom à celui de milliers d'autres emprisonnés par la terreur hitlérienne.

Et le procès de Rich ? Il faut moins de temps pour condamner les militants ouvriers !

=====  
 Camarades, la VERITE est ton journal, fais-la circuler.  
 Soutiens-nous financièrement.

